

La vieille Flandre comme décor : l'œuvre de Marie Hendriks

Exubérante, un peu baroque, dérangement, voilà les mots que l'artiste néerlandaise Marie Hendriks (° 1981) utilise pour caractériser son œuvre faite de dessins, de photos mises en scène et de vidéos. Son point de départ est toujours le même: un décor. À partir de là, elle raconte une histoire, souvent onirique, passionnante, pleine de contradictions. Diplômée du studio Le Fresnoy (Tourcoing) et habitant à Courtrai, elle apprit à connaître le nord de la France et le sud de la Flandre-Occidentale et elle en fit la base pour de merveilleux décors. «Il y avait et il y a toujours beaucoup de richesse dans cette région, ce qui offre de jolis décors très particuliers et une belle architecture. Par ailleurs, la frontière n'a pas toujours été là où elle se trouve aujourd'hui, si bien que la culture flamande a exercé une vraie influence sur la culture française et vice-versa. Ce mélange entre flamand et français est tout à fait comparable à ma propre culture et à mes propres racines qui réunissent des références néerlandaises, flamandes et françaises.»

À dix ans Marie déménagea au Châtelet, un village au centre de la France. Son père, un paysan du Brabant néerlandais, y reprit une grande exploitation agricole. Sa mère belge, qui, à son tour, avait une mère française originaire de Dunkerque, apprit à sa fille quelques mots de français, ce qui ne suffit toutefois pas à faciliter l'arrivée dans une école de village un peu désuète de la France profonde.

Les parents de Marie n'étaient pas des paysans ordinaires. Sa mère avait un diplôme de pharmacienne et son père aurait préféré devenir artiste ou architecte. Il s'était toujours intéressé à l'art et peignait lui-même beaucoup. «Dans l'annuaire du téléphone, son nom était répertorié comme artiste peintre / paysan», nous confie Hendriks dans un bel éclat de rire. Dans son atelier situé au grenier ça sentait à la fois la térébenthine et le cigare. «J'y allais en catimini voir comment il peignait et, un peu plus âgée, je pouvais, moi aussi, utiliser son atelier». Ce père était autodidacte, très influencé par le réalisme magique de peintres tels que Paul Delvaux ou le Néerlandais Carel Willink (1900-1983)¹. «Cela se retrouve certainement aussi en partie dans mon travail.»

Marie se demanda un moment si elle n'allait pas entamer des études d'architecte, mais



Marie Hendriks

Et si les rêves flamands rapetissaient ? ... , vidéo, image fixe, 2008.

après une semaine de stage d'introduction, elle sut qu'elle choisirait un métier plus créatif. Elle irait donc à l'Académie des beaux-arts de Bourges, à une heure de route du village de son enfance. «Étant donné que durant mes études au lycée je suivais les cours artistiques par correspondance, je n'avais jamais reçu de vraie réaction en direct sur mon travail. Lorsque cela se présenta soudain, ce fut très difficile à affronter. Il y avait pas mal d'habitudes dont je devais me défaire et surtout je devais élargir mes centres d'intérêt. C'est un de mes professeurs de Bourges qui, très impressionné par mes vidéos, m'encouragea à aller au Fresnoy à Tourcoing. Il s'agit là beaucoup plus d'une maison de production que d'un institut de formation, on y apprend à mener à bien un projet d'un bout à l'autre et, à partir de là, au milieu de la décennie précédente, tout se mit en marche».

À Loye-sur-Arnon, un petit village au sud de Bourges, ses parents aménagèrent un jardin de sculptures: Les Jardins de Drulon, où Marie put exposer ses installations. Depuis lors, elle passa d'un projet à un autre.

«En réalité je fais de tout sauf peindre.»

Dans toutes ses œuvres elle associe un décor à une histoire préexistante, qu'elle s'approprie aussitôt. «Mais le décor forme la base, c'est un endroit que je peux exploiter, souvent un

bâtiment ancien. C'est le point de départ d'une histoire. Avant toute autre chose, je fais des dessins. Ensuite des photos fortement mises en scène, avec des costumes, des acteurs, souvent des enfants. Pour la mise en scène, je fais parfois des sculptures et, si cela donne bien, je fais aussi des vidéos.»

Son *No Fly Zone* (2016), exposé au cours de l'été de 2017 chez *BuBox* à Courtrai, est exemplaire. (*BuBox* est un espace où de jeunes artistes dynamiques trouvent l'occasion de se mettre en valeur). Le décor était un musée fermé à Saint-Omer dans les Hauts-de-France, plein d'oiseaux empaillés. Elle y réalisa une vidéo d'un épouvantail qui est à la fois gardien de musée. Le spectateur de cette vidéo était entouré d'étagères pleines d'oiseaux naturalisés, si bien qu'il se trouvait intégré dans le décor. «J'adore jouer avec cette espèce de contradiction, car les visiteurs sont amenés eux aussi à se poser des questions, ils peuvent donner leur propre interprétation de l'œuvre».

Les histoires que Marie Hendriks installe dans les décors sont souvent des souvenirs de jeunesse, des histoires de famille ou des anecdotes. «Je n'invente rien, je laisse seulement la bride sur le cou à mon imagination. De ce fait, mon oeuvre comporte un grand nombre de métaphores».

73



Marie Hendriks
No Fly Zone, vidéo,
image fixe, 2016.

L'œuvre de Hendriks se caractérise par l'amour pour les matières riches et les effets déroutants. Douce en surface mais, à y regarder de plus près, souvent plus amère, un peu étrange, à la manière du metteur en scène David Lynch. Elle comporte aussi une dose de mélancolie. Les décors du passé entraînent inévitablement un lien avec l'histoire, mais Hendriks joue aussi volontiers avec les codes de styles et tendances du passé. Nous vivons une époque où l'on s'interroge beaucoup, avec beaucoup de tensions, mais où il y a peu de réponses. L'esprit de l'époque, voilà ce que Hendriks tente de saisir dans son œuvre.

Dirk Vandenbergh
(Tr. N. Callens)

Marie Hendriks, très active dans le nord de la France au cours des premiers mois de 2018, a présenté jusqu'à fin mai au musée Benoît De Puydt à Bailleul son exposition *Dédoublement*. En mars et avril, elle a organisé en collaboration avec la maison de la Bataille de Noordpeene plusieurs ateliers pour les écoliers de la localité. Des projets similaires sont programmés avec la participation de différents établissements d'enseignement et musées de la Communauté des communes de Flandre intérieure, et d'autres encore sont prévus dans un proche avenir au musée des Augustins à Hazebrouck et au musée des Orgues à Steenwerck.

1 Voir *Septentrion*, I, n° 2, 1972, pp. 42-57.